

➔ Un bout de chemin.

Patrick Fetu

Éditions unicity, 2019
ISBN 978-2-37355-305-5
20 €



Tout commence par un contre-jour de deux cormorans sur le haut d'un carrelet. Et le chemin se termine sur une sorte de porte ouverte sur l'océan.

*au bout du chemin
là où les rêves s'arrêtent
commence l'aventure...*

Si ce haïku clôt l'ouvrage, il aurait très bien pu l'introduire car l'auteur nous invite à nous aventurer au pays du photo-haïku, assemblage de photo et de haïku que Patrick Fetu préfère nommer du nom moins évocateur de haïsha.

*l'ombre de nos corps
sur la plage de sable blanc
le tempo des vagues*

Les deux pièces du photo-haïku sont celles d'un puzzle harmonieux. Je ne reprendrai pas ici la glose si fréquente sur le genre. L'essentiel est de comprendre que les deux composants doivent être associés pour se faire écho, non pour se répéter. Et l'excellence d'un photo-haïku se mesure à la double qualité de la photo et du haïku. Que l'un soit médiocre, l'ensemble en pâtit. Exercice pas toujours facile auquel Patrick Fetu est rompu.

*l'idiot du village
les nuages dans la tête
parle aux oiseaux*

Malgré quelques (très) rares faiblesses dans le cadrage (sujet trop centré) ou la profondeur de champ, les photographies, toujours des images concrètes (une fleur, une assiette de soupe, une grue), sont de qualité et reproduites avec soin.

*D'une main mon fils
de l'autre mon maillot
et des vagues, des vagues...*

Et les haïkus de structures différentes (avec ou sans césure, dans un rythme libre ou formel) sont particulièrement variés (affirmatif, descriptif, poétique, suggestif, sensible, amusant, carte postale, ...) et souvent emprunts de nostalgie.

*mains dans les poches
sur le chemin d'autrefois
où nous étions deux*

En général, la photographie, immédiatement perceptible, est lue en premier et la haïku vient ensuite en résonance. L'auteur inverse cette impression car les haïkus, positionnés en belles pages, sont perçus avant les photos. Cette construction présente chaque composant isolément (pas de haïku écrit dans la photo) et laisse le lecteur les associer.

*aujourd'hui encore
elle cache ce tatouage
sur son avant-bras*

Revers de la médaille : un seul haïku par page de format 17x24 cm, cela laisse beaucoup trop de place au vide. Comme le souligne Jan Baetens, critique et poète flamand d'expression française : « Quand le blanc n'est plus simplement l'équivalent visuel d'un non-dit ou d'un manque, il cesse d'être un signe minimaliste pour devenir le tremplin d'un excès maximaliste. »¹

*tendre vent de mai –
de l'érable du Japon
les ombres chinoises*

¹ Baetens, Jan, *Pour en finir avec la poésie minimaliste*. Les impressions nouvelles, 2014.